

Le Bonnet Rouge

ORGANE DE COMBAT DES GAUCHES

Contre les Forbans de la Politique et de la Finance

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 75 en timbres-poste

La publicité n'est reçue qu'aux bureaux du journal et se traite à forfait

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT JAMAIS RENDUS

Périodique paraissant régulièrement le 1^{er} et le 15 de chaque mois, et par édition spéciale, chaque fois que les événements le nécessiteront.

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

77, rue Montmartre - PARIS (2^e)

ABONNEMENTS :

France et Colonies 6 francs par an
Étranger 10

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

LA VÉRITÉ SUR LE PROCÈS DU "BONNET ROUGE"

Une Affaire de Contre-Espionnage

LA REVISION IMMÉDIATE S'IMPOSE

Le "Bonnet Rouge" continue

Le Bonnet Rouge continue... Les criminels qui nous ont valu quatorze mois de guerre prolongée et inutile, et des centaines de milliers de morts pour en arriver à la paix qu'ils nous ont donnée, — et que nous aurions obtenue quatorze mois plus tôt — se flattaient d'avoir tué sous des balles françaises la marianne faubourienne et enseveli à jamais son Bonnet révolutionnaire, dont la couleur rouge sang, du sang des Rois, faisait trembler la clique monarchiste...

Eh bien, non !
Et, à l'heure où Léon Daudet se croit triomphant, ayant installé son homme à la tête du gouvernement ; à l'heure où le chef de l'impérialisme français, sur qui pèse pour une bonne part la responsabilité de l'effroyable tuerie, prend le pouvoir ; à l'heure où nos nationalistes s'appêtent à commettre ce nouveau crime : isoler la France républicaine, dresser devant elle, contre elle toutes les démocraties de l'univers, la rendre exécration aux peuples qu'elle a arrachés à leurs oppresseurs ; à l'heure où il n'y a plus de choix pour notre pays qu'entre la Dictature militaire et l'entente des démocraties du monde ; à l'heure où la révolte populaire gronde et rugit contre les Maîtres d'un jour que l'argent et la peur nous ont imposés ; à l'heure où c'est un devoir que de s'insurger contre le nouvel Ordre moral, qui nous menace, à cette heure même, le Bonnet Rouge reparait, surgit, vient jeter à la foule son appel de révolte et de colère.

Trois années se sont écoulées depuis cet armistice étrange, qui laissait aux hordes du kaiser les honneurs de la guerre, toutes leurs armes, maintenant mobilisées les divisions de fer, afin de dresser l'armature d'airain de la métallurgie contre l'assaut du peuple exaspéré, contre la tentative héroïque des révolutionnaires secouant le joug des tyrans pour ériger la République allemande. Ah ! cet armistice, preuve flagrante que la guerre ne fut point, comme ils n'ont cessé de le proclamer, celle de la libération des peuples, mais celle de la sauvegarde des intérêts capitalistes, celle de l'industrie et du négoce français, anglais, américain, italien, contre l'empire formidable de l'industrie et du négoce allemands.

Guerre des intérêts économiques ; paix des intérêts économiques.

Depuis trois ans, au lieu de la grande paix humaine des peuples, juste et durable que Wilson nous avait fait espérer, nous assistons à un vil marchandage des intérêts mercantiles des grands États, personifiés par les hommes-liges du capitalisme ; à une exploitation odieuse des ravages de la guerre et des calamités publiques par d'habiles profiteurs, dont certains font figure de gouvernants pour mieux tromper le peuple ; à une mise en coupe réglée des masses ouvrières par les magnats de l'usine et du négoce, par tous les fripiers du Stock, du Ravitaillement et la Mercante...

Aucune entente loyale, aucune solidarité réelle, aucune paix durable n'est possible entre ces puissances hostiles qui se disputent les richesses et les marchés du monde : fer, acier, cuivre, charbon, pétrole, blé, laine, coton, et qui se sont refusées à la seule solution équitable de la crise mondiale : la mise en commun de ces richesses et la répartition proportionnée des matières premières selon les besoins de chaque peuple.

C'est pourquoi la guerre continue, guerre sournoise, perfide, dissimulée, des rivalités économiques, qui, sous les apparences trompeuses de la paix, se poursuit

de conférence en conférence, de Conseil en Conseil.

Dans la mêlée de ces intérêts aux prises, notre France républicaine n'avait qu'une attitude à prendre : tenir ferme à la Cause qui avait rallié les peuples à notre drapeau, revendiquer les libertés et les droits des peuples, nouer la sainte alliance des démocraties contre leurs oppresseurs.

Il fallait aller à la Révolution allemande, à la Démocratie allemande, et l'aider à secouer le joug de ses tyrans ; il fallait aller à la Révolution moscovite et l'aider à forger l'âme neuve de la Démocratie russe, à effacer jusqu'aux derniers vestiges de l'immense pourriture du Tsarisme. Il fallait arracher le paysan et l'ouvrier polonais à la Dictature militaire qui les asservit une fois encore à peine libérés du Tsarisme et du Prussianisme ; il fallait émanciper tous

ces peuples en abattant toutes les tyrannies qui ont étendu leurs serres sur ces nations que nous voulions affranchir.

Nous avons été partout les complices des oppresseurs !

Ainsi, l'immense espoir qu'avait fait naître la victoire, s'achève en un cri de détresse et d'agonie : les peuples succombent sous la double étreinte du militarisme et du capitalisme, de la monarchie et de la Finance.

Et, partout, à l'atelier, au bureau, dans la chaumière, dans le laboratoire, dans la bibliothèque, on se prend à réfléchir et l'on entrevoit l'immense duperie de cette guerre qui aboutit à ce résultat : les peuples ont seulement changé de Maîtres...

Et, dans l'esprit de chacun germe la pensée que ce n'était pas la peine de sacrifier tant de belles vies et de précieuses

intelligences, que, pour éviter l'effroyable, l'inutile tuerie ; tous les moyens auraient dû être mis en œuvre ; et que ceux-là avaient raison qui prévoyaient le péril de l'entente cordiale, le péril de l'alliance russe, et qui osaient orienter la France vers les solutions que dictait le bon sens et qu'inspirait le réalisme clairvoyant d'un grand homme d'État : le rapprochement franco-allemand ; la libération du peuple russe.

Contre ce plan qui bouleversait tous leurs intérêts se sont dressées la métallurgie et la finance françaises. Elles ont attendu, pour un temps, l'homme qui avait osé le concevoir ; elles ont mis leurs serviteurs dociles au gouvernement ; elles ont accepté, et, pour ainsi dire, provoqué la guerre de 1914 ; elles ont décrié l'armistice honteux ; elles s'efforcent d'entraver l'œuvre de paix ; elles font obstacle à toute tentative de rap-

prochement vers la Démocratie allemande, vers la Démocratie russe.

Mais les idées ont une vie éternelle ; mais les hommes qui les incarnent, ressusitent l'heure venue.

Nous revoyons à la tâche !

Nous poursuivons la bonne besogne. Demain Caillaux reparaitra à la tête des Démocrates français pour livrer le suprême assaut aux ennemis de la Démocratie...

CE PREMIER NUMERO DE NOTRE NOUVELLE SERIE EST ENTIEREMENT CONSACRE A LA REVISION DU PROCES DE DUVAL, GOLDSKY, MARION ET JACQUES LANDAU.

LE PROCHAIN NUMERO SERA CONSACRE A ALMEREYDA ET AUX ACCUSATEURS : L'HONORABLE LEON DAUDET, LE VERTUEUX MAURICE BARRES ET LE SENATEUR HENRY BERENGER, LES POURVOYEURS DE VINCENNES.

Les affameurs du Peuple

Le scandale des sucres et la Raffinerie Say
M^{re} Raymond Poincaré plaidera-t-il encore pour Say ?

Donc on commence à savoir que ce n'est plus seulement 53 ni même 80 millions de bénéfices que réalisa la maison Say en un an. Les experts officiels ont estimé qu'en réalité, l'entreprise Say avait réalisé, au cours de l'année dernière, en organisant la hausse du sucre, un bénéfice illégal d'environ 300 millions. C'est l'évaluation même des experts, qui déclarent que le bénéfice illégal des dernières années ne serait point inférieur à un milliard, prélevé, comme un véritable impôt, sur les contribuables français. C'est qu'il y avait, de fait, part des raffineries Say, mille façons de dissimuler les bénéfices de guerre ; en voici une curieuse.

Au bilan de 1919-20, année de bénéfices de guerre, les millions de kilos de sucre brut qui figurent à l'inventaire étaient estimés 0 fr. 25 le kilo au lieu de 1 fr. ou 1 fr. 50, valeur pratiquée en Bourse.

Il n'est donc que temps de voir enfin inculpés de coalition et de spéculation illicite les manitous de la boîte, dont le plus coupable, Joanny Peytel, ne pourra longtemps échapper grâce à des maladies diplomatiques.

Un joli détail : lors du krach Croissantier, la Société Say avait, comme défenseurs, maîtres Raymond Poincaré et Viollette... Il sera curieux de suivre les influences possibles des changements de ministères sur la marche de la justice.

En tout cas, pour nous, l'inculpation, même celle du multimillionnaire Peytel, quand elle sera faite, ne saurait suffire à nous donner satisfaction.

Avec Henri Fabre, le directeur du Journal du Peuple, nous demandons la mise sous séquestre de la maison Say.

Avec le Petit Bleu, nous rappelons qu'entre la potence ou les galères d'autrefois, et les cinq mille francs d'amen-de qu'on prononce aujourd'hui, il y a une distance vraiment trop disproportionnée.

Si l'on considère la spéculation criminelle de la raffinerie Say comme du banditisme, qu'on en traite les administrateurs comme des bandits !

La Tranchée Nouvelle

Sous ce titre, le Comité pour la revision du procès Jean Goldsky publie une feuille de propagande, à laquelle nous exprimons notre cordiale bienvenue.

La Tranchée Nouvelle a devancé le nouveau Bonnet Rouge. Nous poursuivons parallèlement le même objet, mais nous tenons à déclarer que les rédacteurs de la Tranchée n'ont rien de commun avec ceux du Bonnet Rouge.

Le secret du "Mystère"

La Tranchée Nouvelle publie des révélations troublantes sur les relations de Duval avec Von Romberg, — relations abérées, dont jamais ni l'accusation ni l'accusé n'ont fait mention — notre confrère cite en particulier ce fait : c'est sur l'intervention de Duval que, pendant deux ans, Paris cessa d'être bombardé par les Zeppelins.

Nous ignorons sur quels éléments notre confrère fonde sa conviction de la réalité de ce fait.

Dans une autre prise grave comme celle d'une revision, il ne faut pas jeter imprudemment de telles assertions dénuées de preuves.

Nous avons, nous, la conviction que Duval voulut jouer le rôle de contre-espion, et que là est l'explication de toutes ses entrevues mystérieuses et sur lesquelles il a gardé le secret.

Il s'est tu, par patriotisme, fidèle à son devoir tel qu'il l'avait compris.

Qu'il ait profité de ses voyages (13 fois) pour rapporter à Moutgeot fils, à Decharme, à De Marçay des sommes importantes, et pour toucher son dû (340.000), ce n'est pas douteux ; mais il avait un autre objet et là est la seule, la véritable explication du « mystère » de Duval que Bonnet lui-même ne put parvenir à élucider.



L'UN DES ACCUSATEURS : L'Honorable Gamelle Léon Baudet, Directeur de la "Lotion Française"

